

Homme. Homme.

Je voudrais bien que tu me fasses entendre par l'effort de ton discours sur quel fondement tu as bâti ce grand avantage que tu penses avoir sur les autres créatures vivantes.

Je voudrais bien que tu me fasses entendre pourquoi, nous, tes confrères, tes compagnons, tu nous appelles bêtes.

Pourquoi tu dis : ils n'ont même pas la parole.

Toi ! La plus calamiteuse des créatures vivantes.

Logée, comme nous, sur cette boule de fiente et de bourbe perdue dans les étoiles.

Pourquoi ? Dès que tu t'es dressé sur tes maigres pattes, dès qu'a grossi ton cerveau méandrin tu as dit : je suis le maître ! Maître des bêtes, maître des arbres, maître des océans.

Que sais-tu de nous ?

Que connais-tu de nos branles internes et secrets ? Sais-tu que nous nous parlons, pas seulement à l'intérieur des espèces mais aussi d'espèce à espèce ?

Pourtant, tu le sais, nous avons, comme toi, nos pleurs et nos réjouissances, et l'appel de l'amour et la peur de la mort et l'angoisse de la séparation.

Toi la plus vaniteuse des créatures vivantes...

Tu viens au monde nu ! Mais nous, nous naissons avec des fourrures, avec des ailes, des écailles, des coquilles. Nous savons courir, nager, voler en naissant.

Tu dis ils n'ont même pas la parole...

Mais il silenzio è una parola !

Comme les amoureux qui, avec les yeux, se courroucent, se réconcilient, s'aiment...

Comme toi avec tes maigres pattes de devant : tu accueilles, tu congédies, tu pries, tu supplies, tu caches, tu montres, tu acceptes.

MAIS NOUS !

Nous ! Avec nos antennes, avec nos pattes, avec notre odorat...

Les éléphants communiquent par des ondes à des lieux de distance...

La mouche voit le monde dans son œil.

Le papillon traverse les océans à l'appel d'une fleur.

La cigale, enterrée, devient chanteuse.

Que sais-tu de nos mutations et de nos métamorphoses.

Les arbres souffrent de nos blessures.

L'hirondelle avant de pondre ses œufs, prévoit le lieu, le vent, la saison pour son nid.

Virgile dit : « L'abeille participe à la divinité. »

- Arrête. Arrête serpent, disent les jeunes filles, que nous puissions recopier les beaux dessins que tu as sur le dos. »

Le saumon quitte sa frayère, va jusqu'aux océans lointains et revient pour l'amour à l'endroit même où il est né.

Je voudrais bien que tu me fasses entendre par l'effort de ton discours sur quel fondement tu as bâti ce grand avantage que tu penses avoir sur les autres créatures.

Michel de Montaigne